

Eve K. Tremblay
Promenades au château de la mémoire et de l'oubli
Solo galerie Donald Browne, Montréal
Avec la participation spéciale de Anne-Laure Dubé

Le corpus présenté à la Galerie Donald Browne est une nouvelle section du projet *Becoming Fahrenheit 451*. Les solos et œuvres de *Becoming Fahrenheit 451* ont d'abord été conçus et présentés à New York, Berlin, Oslo et Paris. Depuis 2007, ces œuvres de différents médiums (performance, vidéo, photos, textes et installations) sont reliées à mes tentatives de mémoriser le livre *Fahrenheit 451* comme le font les Hommes-livres dans ce roman écrit en 1953 par Ray Bradbury et dans son adaptation au cinéma par François Truffaut (1966). Dans *Fahrenheit 451* les Hommes-Livres vivent aux abords de la ville et tentent par la mémorisation de sauver les livres. Ils circulent en marge d'une société où les livres sont interdits. Les membres d'une même famille ne se parlent presque plus et regardent ensemble les murs écrans. Les enfants s'entretuent et foncent en voiture sur les piétons considérés comme des fous indésirables.

We read the books and burnt them, afraid they'd be found. ... Better to keep it in the old heads, where no one can see it or suspect it. We are all bits and pieces of history and literature... All we want to do is keep the knowledge we think we will need intact and safe... (Bradbury)

La vidéo *Promenades au château de la mémoire et de l'oubli* fait 23 minutes et a été tournée de façon improvisée avec une caméra de poche dans un château et ses jardins. Les personnages sont des non-acteurs étant eux-mêmes et devenant des livres. Ils ont des liens de parenté: ma cousine, sa grand-tante, et moi-même. Ils mémorisent, parlent, marchent, s'assoient, jardinent, dansent, courent... dans le château, ensemble et seul, avec des livres, essayant d'absorber leur contenu et leur sens: *Paludes* de Gide, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, *Le marin rejeté par la mer* de Mishima, *Millenium* de Stiegg Larsson. Ils tentent de *se lire* les uns les autres. Des narrations personnelles traversent les fictions. Des peintures de personnages lisant des livres sont accrochées aux murs, une bibliothèque de livres anciens, une jeune femme essayant de faire tourner un vieux globe, une rivière, un chien, quelques oiseaux, un feu, un poêle à bois froid. *AL Becoming Mishima*, *Mishima in Red Hook*, *On the other side*, *La mémoire du bois*, *Ping Pong* sont quelques-uns des titres des photographies accompagnant la vidéo.

Le château appartenait au commandant Plot, devenu ermite en ces lieux et s'entourant d'une communauté de livres et de portraits de personnes lisant des livres. Maintenant, le jardin est entretenu par Rosine, la seule occupante permanente du château à 84 ans. J'avais visité son château et dormi là quand j'avais 19 ans. Je n'avais jamais oublié cette fabuleuse librairie. Le château, ses pièces, ses meubles, et son jardin ont été choisis pour évoquer les techniques ancestrales de mémorisation du *palais de la mémoire* et du *loci* où se jouent les scènes de mémorisation. Le palais de la mémoire utilise des espaces architecturaux qui peuvent être imaginés ou reconstruits par la pensée afin de placer et d'emmagasiner de l'information que l'on souhaite garder en mémoire. Un loci est une promenade tracée mentalement au long de laquelle de l'information peut être placée pour permettre à l'esprit de quelqu'un de la retrouver, de la retracer plus aisément.

But I've forgotten!" "No, nothing's ever lost. We have ways to shake down your clinkers for you." ["But I tried to remember!" "Don't try. It'll come when we need it. All of us have photographic memories, but spend a lifetime learning how to block off the things that are really in there. Simmons here has worked on it for twenty years and now we've got the method down to where we can recall anything that's been read once. Would you like, someday, Montag, to read Plato's Republic?"

Motivée par cette citation, j'ai réagi aux heures passées à ne pas parler aux autres et à être seule en mémorisant. Cette nouvelle vidéo cherche donc à s'échapper de la narration de *Becoming Fahrenheit 451* et va à la rencontre d'autres histoires. Une heureuse narration, la confusion parfois, et la présence de l'oubli viennent déjouer le chemin de la mémorisation pour faire place à des expériences simples et partagées. Les figures prennent vie dans un château orné, loin des murs-écrans, mais sans être figées dans un futur dystopique où la culture est chassée hors des maisons et où les amoureux des livres ne survivent que dans les bois comme des «*Bumps on the outside, libraries inside*» (Bradbury).

Pour augmenter encore le croisement de narrations, j'ai inclus dans cette exposition la vidéo intitulée *Le chat, la belette et le petit lapin* réalisée par Anne-Laure Dubé, cousine, modèle et alter ego dans mes œuvres depuis plus de 10 ans. Le tournage de sa vidéo précède celui de *Promenades au château de la mémoire et de l'oubli*. Son film présente ses grand-parents qui sont aussi mon oncle Gilles et ma tante Jacqueline, nièce de Rosine. Sa grand-mère, donc, est de la génération éduquée à la mémorisation de textes. Elle récite de mémoire, dans un style un peu burlesque, la fable de La Fontaine comme si elle s'adressait à des enfants. Anne-Laure ? Mais elle a grandi... et elle a maintenant ses propres interprétations des choses. Un modèle devenu un peu sauvage. Dans cette vidéo se trouvent des éléments qui peuvent, ou non, faire référence ou se moquer gentiment d'éléments de mes œuvres antérieures, telles les dames âgées et les jardins. D'autre part, des objets et des scènes du film de Anne-Laure Dubé ont inspiré le film dans lequel elle joue: *le château, le manteau de fourrure et le pont*.

Une logique circulaire s'installe et trace le chemin à partir duquel le modèle dans l'image peut faire le pont vers la production d'images et de sens. Avec ces nouvelles œuvres, j'espère créer un espace pour une famille d'idées, pour une quête étrange permettant de survivre au trop plein d'informations. Dessiner un espace pour le temps. Concevoir des chambres habitées par une aristocratie de dialogues singuliers et de curiosités partagées.

Eve K. Tremblay